

Éthique, idéaux, honte et pudeur

Erotisme, pudeur, ségrégation* (... et mort)

La pudeur concerne le sexe comme un secret.

Sexe et horreur, Pascal Quignard

Lacan dit - dans le Séminaire XXI - que le caché est ce que le discours scientifique ne peut pas avaler, ne peut pas digérer, et que ce n'est rien autre que l'absence de relation sexuelle.

La pudeur est un articulateur entre l'érotisme et la ségrégation; elle fonctionne comme un voile lorsqu'il s'agit d'érotisme et comme une barrière lorsqu'il s'agit de ségrégation.

Elle facilite l'excitation érotique lorsqu'il s'agit d'érotisme et limite l'excitation violente et destructrice lorsqu'il s'agit de ségrégation. En ce sens, la pudeur est aussi un terme politique qui amortit l'hypocrisie et l'impudeur ambiantes.

Le terme "pudeur" signifie aujourd'hui, dans l'usage courant, habituel et le plus courant : honnêteté, pudeur. Mais autrefois, il signifiait : mauvaise odeur, c'est-à-dire que la pudeur était une indication que quelque chose sentait mauvais, elle est éveillée lorsque quelque chose, la sienne ou celle d'un autre, sent mauvais.

Et si quelque chose "sent mauvais...";, la première référence est toujours à l'autre... comme présence de l'imminence de la jouissance, que ce soit par son corps, par ses intentions, ou par sa malice, ou par sa volonté toujours suspecte, bonne ou mauvaise. Il s'agit du tiers, de l'autre et de soi comme tiers.

La pudeur semble aujourd'hui menacée de disparition par un certain effet forclusif du discours capitaliste. Lacan parle du démon de la "pudeur"; dans "La signification du phallus";, du grec Aidos et du terme allemand Scham, que l'on traduit par "honte"; et aussi par "pudeur".

En allemand et en anglais, il n'y a pas deux termes qui font la différence entre "pudeur"; et "honte", comme c'est le cas en français et en espagnol. Le "scham" de Freud est toujours traduit par "honte". Mais Lacan situe la pudeur, et non la honte, dans la constitution du sujet. La traduction latine d'Aidos n'a pas été reprise en allemand ou en anglais. En anglais, le terme le plus proche serait modesty, qui est discrétion, pudeur. Le mot anglais "shame" est associé à aidos, mais il ne signifie pas exactement la même chose. Lacan le souligne dans "La signification du phallus", où il dit que "le démon de la pudeur (aidos, scham) surgit au moment même où le mystère du phallus est dévoilé", c'est-à-dire quand tombe le voile, ce qu'on appelle classiquement le "voile de pudeur".

Le signifié est considéré comme le rejeton bâtard de la concaténation du signifiant. Le signifié est l'enfant bâtard du signifiant. Et le voile de pudeur est constitutif du sujet et du reste de jouissance dont il est le produit. La barre oblique, le barrage du S du sujet barré (\$), indique cette bâtardise. Le sujet barré est un "fils" bâtard de l'articulation signifiante.

Peut-être pourrions-nous situer la pudeur dans le tableau décalé du séminaire "L'Angoisse", en correspondance avec le lieu de l'inhibition, où s'entrechoquent deux désirs mutuellement inhibés qui président à la pudeur du bien pour dire dans l'ordre du désir, des désirs inhibés, encore étrangers à la jouissance du symptôme qui, une fois réveillé par l'impudence, a pour conséquences symptomatiques : le dégoût et la honte.

La pudeur inhibe, sans la contrainte de la pudeur, la honte devient un symptôme.

Le “bien dire”; est bien dire parce que la vérité est dite et non dite, la pudeur est dans le “combien” on choisit de dire d’une vérité, sans dépasser une limite qui déborde dans une jouissance qui offense en dépassant la limite de la pudeur. Et la vérité n’est dite qu’à moitié, mais c’est pourquoi la joie est dans l’excès de la prétention à tout dire. Dans la pudeur de bien dire la vérité, il s’agit de respecter le mi-dire de la vérité et de s’abstenir d’en dire “trop”.

Dire la vérité mais avec des voiles qui restent à tirer, en évitant l’horreur nue de l’objet a.

Dans la phénoménologie de l’autisme, il n’y a pas de pudeur parce qu’il n’y a pas de sujet barré, il n’y a pas d’inhibition ni de possibilité de symptôme, et il n’y a pas de pudeur parce qu’il n’y a pas de sujet divisé, barré, même s’il parle, parce que s’il parle, il le fait sans compter sur sa propre division et sur celle de l’autre.

Comme dans la série “Atypical”, ou mieux, dans le personnage “bizarre”, également autiste, de Saga Nören dans la série “Bron Broen”, des personnages qui se comportent sans vergogne aux yeux du public.

Le personnage de Saga est celui d’une policière qui respecte strictement les protocoles et les règlements, qui n’hésite pas à se changer devant tout le monde dans le bureau où elle travaille, et qui, lorsqu’elle en a “besoin”, sans aucune inhibition, invite quelqu’un qu’elle vient de rencontrer dans un bar à faire l’amour chez elle, puis, une fois satisfaite, le congédie honteusement, sans amour ni mépris.

Ne pourrait-on pas dire, en ce sens, que dans l’autisme de Saga, il y a bien une relation sexuelle et que, pour cette raison même, il n’y a pas de sujet, et que, pour cette raison, il n’y a pas la même pudeur en jeu que dans les autres?

Aujourd'hui, il est de bon ton de revendiquer "l'identité de genre", la soi-disant "identité perçue", sans l'autre, une identité présentée comme étrangère à toute question sexuelle, à toute question érotique et, en ce sens, étrangère à la sexualité, à toute identification sexuée. L'identité de genre est présentée comme performative, comme le produit de l'acte d'affirmation d'une identité... proprement sexuée, étrangère au sexe, à la sexualité et à la sexualité. Elle est étrangère au sexe, mais pas à l'amour et à la reconnaissance de soi. Mais l'identité de genre n'a pas "l'odeur" du sexe, et le désir n'est pas une identité, c'est plutôt un manque d'identité, un manque d'être.

Mais la pudeur se conjugue, bien ou mal, avec "l'odeur" de l'autre, qui sent bon ou qui sent mauvais, qui suscite la confiance ou la méfiance, qui attire ou qui repousse. Dans la célèbre phrase du séminaire "L'Angoisse", "l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir", la pudeur pourrait bien remplacer l'amour, et c'est donc la pudeur qui permet, ou fait, que la jouissance condescende au désir, dans l'érotisme comme dans la politique.

Après tout, quelle est la réalité de l'amour? Lacan dit que le mariage est l'amour comme tromperie réciproque de deux "têtes de nœuds", de deux personnes hébétées.

Par rapport aux temps logiques, la pudeur serait en jeu à l'instant du regard, et la honte au moment de sa conclusion. La pudeur anticipe quelque chose pour le sujet, c'est quelque chose qui s'éveille chez le sujet avant qu'il ne puisse y penser ou s'en apercevoir ; alors que la honte intervient quand il est trop tard, quand il n'y a plus rien à faire.

"Les non-pudiques se trompent" signifie que ce sont les impudents avertis qui se trompent, les avertis qui ont des idéaux qu'ils aiment en soutenant qu'il y a des

rapports sexuels. Et s'il y a rapport sexuel, les "vertus" sont celles qui se soutiennent, mal ou bien, dans les idéaux aristotéliens : le Bien, le Vrai et le Beau. Or, s'il n'y a pas de relation sexuelle, il y a bien un sujet et, les idéaux étant tombés, la seule vertu est la pudeur... en l'absence d'idéaux. Et qu'est-ce que la pudeur si ce n'est de s'abstenir de soutenir et d'imposer bec et ongles des idéaux qui, au lieu de présider au "bien dire", président à la ségrégation jusqu'à l'extermination de l'autre au nom de ces mêmes idéaux ?

La modestie, le pudeur, est la seule vertu qui ne dépend pas d'idéaux moraux, ce n'est pas une vertu morale, c'est une vertu éthique.

Dans Radiophonie, p.62, Lacan affirme que "la science est une idéologie de la suppression du sujet", et dans la Proposition d'octobre 1967, il signale que le maintien de l'identification au père idéal et l'universalisation du sujet venant de la science ont pour corrélat l'avènement d'un monde organisé sur toutes les formes de ségrégation". L'Idéal pousse à éliminer le reste, sans vergogne.

En ce sens, par rapport au "bon à dire", la modestie de l'analyste qui rend l'objet semblant n'est pas parler, car l'objet ne parle pas, il cause et fait parler. Faire parler l'objet comme sujet est la perversion même.

Sans pudeur, il n'y a pas d'érotisme dans le sexe, mais de l'abus et de l'obscénité ; et sans pudeur, il n'y a pas de retenue face à l'autre réduit à la condition d'objet, et la ségrégation se répand alors parce qu'elle a pour origine le fait que l'autre n'est pas reconnu comme sujet.

En d'autres termes, il n'y a pas d'érotisme sans le voile de la pudeur ; et la ségrégation est déclenchée lorsqu'au nom d'idéaux, ou d'un certain idéal, l'autre est ignoré en tant que sujet, en tant que semblable, et qu'ainsi la barrière de la pudeur est violée avec lui et en lui.

Ainsi, selon Lacan, s'il y a rapport sexuel, les "vertus" sont celles qui soutiennent mal les idéaux aristotéliens, les mêmes que Lacan ne parvient pas à soutenir dans le nœud borroméen.

Et s'il n'y a pas de relation sexuelle, comme le soutiennent Freud, Lacan et la psychanalyse à chaque fin d'analyse : alors, en effet, la seule vertu est celle que la psychanalyse soutient par sa pratique en tant que lien social : la pudeur.

On pourrait donc dire qu'en ce sens, le discours de la psychanalyse a la singulière modestie, le pudeur qui manque à toute philosophie universelle.

Oswaldo Arribas

mai 2023

1. Traditionnellement, les vertus célestes sont au nombre de sept : la prudence, la justice, la tempérance et le courage, les trois autres vertus théologiques étant la foi, l'espérance et la charité. Pour Aristote et Thomas d'Aquin, la modestie (pudeur) n'est pas une vertu, mais un sentiment ou une exaltation de l'esprit.

2. Séminaire de la Fundación del Campo Laaniano: "Erotismo, Pudor y Segregación". Enseigné par: Oswaldo Arribas, Clelia Conde, Norberto Ferreyra, Héctor Franch, Ursula Kirsch, Marta Nardi, Anabel Salafia et Noemí Sirota.